

veilleux groupement qui s'est affirmé, au cours de la saison, comme l'un des meilleurs de ce genre.

Dans leur dernière manifestation, ces artistes, techniciens parfaits et musiciens subtils, ont fait revivre des œuvres capitales telles que le *concert* de Chausson, le *quatuor* de Ravel, dont l'interprétation pleine de fantaisie prend un aspect nouveau...

E. V.

(*Comœdia*, 10 avril 1922)

Pour terminer, le *quatuor en sol* de Vitezlav Novak... Cette œuvre fut présentée dans les plus excellentes conditions par le quatuor Carembat, dont l'autorité s'affirme de jour en jour...

Paul le Flem

(*Courrier musical*, avril 1922)

L'attrait principal de ce concert était le quatuor Carembat. La sonorité de cet excellent ensemble est pleine et harmonieusement équilibrée, la netteté parfaite, le rythme et les accents bien posés, les nuances délicates sans mièvrerie. Le final du 10^e *quatuor* de Mozart fut rendu avec toute la grâce robuste et la naïve gaité qui lui conviennent. Excellente exécution du 2^e *quatuor* de Schumann, exécution meilleure encore du *quatuor* de Ravel, qui m'a rarement paru aussi bien compris.

Etienne Royer

(*Courrier musical*, mai 1922)

Le quatuor Carembat a terminé la série de ses concerts par un splendide programme, divers et riche, où s'affirma de nouveau toute la plénitude de ses dons. Le *quatuor* de Ravel, délices sans cesse renouvelées, fut exécuté avec tendresse, subtilité, esprit. Le beau *quatuor* avec piano de Schumann le fut en toute simplicité : le chant des quatre partenaires — dont l'excellent pianiste Salomon — s'épanchait librement.

Il faut toutes les qualités, cependant souvent contraires, pour interpréter le magistral et déjà classique 2^e *quintette* de M. Fauré. Les lignes si pures et si souples de cette grande œuvre se déroulèrent simplement ; l'*Andante moderato* fut dit avec une admirable ferveur.

Le quatuor Carembat s'égale aux meilleurs du monde entier.

Edmond Delage

"MUSICA" Société Française de Concerts - MONTPELLIER & C^{ie}
— 31, Rue Tronchet - Téléphone : Louvre 25-75 —



Le Quatuor CAREMBAT

MM. Salomon et Carembat interprétèrent en outre la *sonate libre* de Florent Schmitt, dont ils mirent en valeur la richesse orchestrale — jamais portée à ce degré dans la musique de chambre — et, au début du *final*, l'extraordinaire crépitement rythmique qui fait compter ces pages parmi les meilleures qu'ait écrites Florent Schmitt.

André Schaeffner

(*Monde musical*, mars 1922)

Quel beau violoniste que M. Carembat ! Et quel magnifique ensemble il forme avec ses dignes partenaires Massis, Villain et Chizalet. C'est un des tout premiers quatuors de notre temps. Leur exécution du 9^e de Beethoven fut un régal des plus rares. A noter qu'ils prennent l'*Andante quasi Allegretto* sensiblement plus vite que le quatuor Capet : c'est eux qui ont raison.

G. Allix

(*Courrier musical*, avril 1922)

Le quatuor Carembat, avec M. Salomon au piano, donnait le Concert de Chausson : il le fit avec une précision, un fini et une sensibilité qui traduisirent de façon remarquable l'émotion profonde et désolée qui pleure dans ces pages admirables.

Maurice Andrée

(*Monde musical*, avril 1922)

Le 21 mars, la troisième séance de musique de chambre annoncée par le quatuor Carembat, était consacrée à un programme simple et magnifique : *quatuor* de Ravel, *quatuor* avec piano de Schumann, enfin cet étonnant chef-d'œuvre d'un artiste de 75 ans, le 2^e *quintette* de Gabriel Fauré, merveille de jeunesse, de radieuse clarté, d'équilibre et de musicalité ininterrompue. Est-il nécessaire de spécifier que l'exécution fut digne des œuvres ? On se rappelle en quels termes Molière, dans l'*Impromptu de Versailles*, s'adresse à son émule La Grange, au moment où il prodigue les conseils à ses autres camarades : « Pour vous, je n'ai rien à vous dire ! » Voilà précisément la seule observation qui me semble de mise en l'espèce : le critique ici n'a qu'à se taire, écouter avec ravissement, et applaudir.

G. Allix

(*Courrier musical*, 15 avril 1922)

Ce quatuor se classe désormais parmi les deux ou trois meilleurs que nous possédions. L'interprétation du 9^e quatuor de Beethoven a été une pure merveille de sonorité large et sobre, de goût, de délicatesse — notamment dans le *minuetto* — et de précision dans l'*Allegro Molto* fugué, qui fait pressentir les plus belles pages des derniers quatuors.

Edmond Delage

(*Journal des Débats*, 28 mars 1922)

Le quatuor Carembat vient de clôturer ses séances de l'hiver. Nous avons eu l'occasion de parler à diverses reprises de ce mer-

(*Monde musical*, juillet 1920)

Louis Carembat, qui est parmi nos premiers violonistes un des interprètes les plus compréhensifs, s'est imposé aussi comme chef de quatuor. La préparation consciencieuse des œuvres, le souci constant de les faire revivre de la vie même que les auteurs avaient souhaité de leur infuser, communiquent aux exécutions de cette phalange d'artistes une qualité difficilement égalable.

A. Mangeot

(*Courrier musical*, juillet 1920)

L'interprétation du *quatuor* de Debussy fut de tout premier ordre : les jeux d'ombres du premier mouvement, les reflets moirés des pizzicati du *Scherzo*, la tendresse contenue qui s'exhale de l'*Andante* furent mis en valeur d'une façon au-dessus de tout éloge. Les quatre instruments n'avaient plus réellement qu'une seule âme et la couleur de l'ensemble (par exemple, la teinte si délicatement mate de la fin de l'*Andante*) témoigne d'une recherche et d'une sensibilité auxquelles je suis heureux de pouvoir rendre hommage en toute sincérité.

Maurice Andrée

(*Monde musical*, 1^{er} mars 1922)

Cette heure musicale était consacrée aujourd'hui au quatuor Carembat dont j'ai déjà signalé le succès dans un concert donné dernièrement à la salle des Agriculteurs.

Mêmes qualités d'ensemble, avec une sonorité qu'amplifie la verrière de la salle. Le 1^{er} *quatuor* de Mozart nous fit apprécier des pages d'un charme délicat, discrètement nuancées, que M. Carembat détailla avec beaucoup de goût, témoin le trio du joli menuet. Le 2^e *quatuor* de Schumann fut mené à fond de train, avec une belle impétuosité qu'accentue le fantastique violoncelle de M. Chizalet. Grand succès.

G. A.

(*Comœdia*, 6 mars 1922)

Le quatuor Carembat, brillant ancien dans la carrière, traduit avec un scrupuleux respect le 9^e *quatuor* de Beethoven. Beaucoup d'entrain et de rythme dans le *final* ; la mélancolie voilée de l'*Andante* est justement commentée.

Paul le Flem

(*Le Ménestrel*, mars 1922)

Le quatuor composé par MM. Carembat, Massis, Villain et Chizalet mérite tout particulièrement d'être mentionné pour le choix des programmes et la qualité des exécutions dont la valeur expressive ne le cède en rien à la mise au point. Au concert du 21 février, le Quintette de Brahms, joué nerveusement, décela ce qu'il y subsiste d'accent schumannien, avec quelque chose d'appesanti et de gauche dont la caractère fruste n'est pas dénué de saveur... Le 9^e *quatuor* de Beethoven fut traduit avec finesse...

Le Quatuor CAREMBAT

Si l'on a pu reprocher jadis, non sans raison, à l'enseignement du Conservatoire de ne développer que la virtuosité chez les virtuoses, il faut reconnaître que ces derniers commencent à sortir de leur splendide isolement. Depuis quelques années, les premiers prix de fugue, de contrepoint ou d'harmonie mêlent souvent, sur une même tête, leurs feuillages à ceux des récompenses décernées dans les classes d'instruments. M. Louis Carembat a voulu, lui aussi, appuyer sa technique sur une culture solide et les succès qu'il a remportés, en 1912, dans la classe de Xavier Leroux ont opportunément complété celui que lui avait valu, en 1908, dans la classe de M. Lefort, un concours particulièrement brillant.

M. Carembat n'avait pas attendu, d'ailleurs, d'être sacré officiellement harmoniste pour manifester le désir de faire, avant tout, œuvre de musicien. Dès l'année 1909, c'est à la formation d'un de ces quatuors où la personnalité de l'artiste, loin d'abdiquer, peut se révéler sous une forme supérieure, qu'il donnait le meilleur de ses soins. Ses partenaires, comme lui titulaires d'un premier prix au Conservatoire, étaient M. Gaston Poulet qui, si l'on peut dire, a volé depuis de ses propres ailes, MM. Massis et Cruque. La jeune association ne tarda pas à prospérer. Par la variété de son choix qui accordait une égale hospitalité aux classiques et aux romantiques comme Mozart, Beethoven, Mendelssohn ou Schumann, et aux modernes, Franck, Saint-Saëns, Debussy, MM. d'Indy ou Ravel, par l'ardeur, la sincérité et cette dévotion à la musique qui se reconnaissent dans l'interprétation, elle attirait un public que sollicitaient déjà pourtant la légitime notoriété de quelques vétérans et de chères habitudes.

La guerre la dispersa. Séparés, MM. Carembat et Massis continuèrent à collaborer, non plus l'archet, mais les armes à la main. Parti canonnier, blessé, cité deux fois, M. Carembat est revenu, après avoir été mobilisé soixante-dix-huit mois, sous-lieutenant d'artillerie. Fantassin et grièvement atteint au poumon,

M. Massis a pu, lui aussi, échapper à la mort. Ils se sont retrouvés prêts à reprendre vaillamment la lutte pacifique. Toutefois M. Massis a remplacé M. Poulet au pupitre de second violon et cédé l'alto à M. Pierre Villain, le jeune premier soliste de la Société des Concerts du Conservatoire, tandis qu'à M. Cruque a succédé M. Chizalet, l'un des plus remarquables lauréats des concours de violoncelle, également épargné sur les champs de bataille.

Dans l'épreuve, leur talent est demeuré intact; leur sensibilité en est sortie infiniment plus riche, et il n'est pas permis de douter qu'ils aient la foi. Depuis deux ans, ils se sont multipliés. Ils ont pu comprendre mieux que personne qu'un esprit nouveau s'impose et que, sans renier la tradition, l'art doit participer étroitement à notre renaissance. A la musique française moderne, victorieuse à cette heure elle aussi, ils accordent la plus large part, non seulement en inscrivant sur les programmes de leurs propres séances, le Quintette de M. Pierné par exemple, avec le concours de l'auteur, le Concert de Chausson ou le deuxième Quintette de M. Fauré où les a assistés M. André Salomon, mais encore en exécutant à la Société Nationale ou à la Société Musicale Indépendante des œuvres pour la plupart en « première audition » comme les quatuors à cordes de R. de Francmesnil, de MM. Cellier, Jean Cras, Inghoven ou Darius Milhaud.

Sans distinction d'écoles ni de tendances, et en des termes d'où l'on sent que toute complaisance est bannie, la critique n'a pas cessé de rendre hommage à l'effort heureux de M. Carembat et de ses partenaires, et de louer les rares et hautes qualités qui les égalent aux quatuors les plus renommés. Et c'est un sujet d'étonnement que de ne pouvoir relever dans les strophes de ces hymnes contemporains aucune dissonnance.

PAUL LOCARD.

Quelques Extraits de la Presse

(Guide musical, mars 1911)

Le jeune et vibrant quatuor Carembat a donné l'autre soir une excellente séance à la salle Gaveau, avec les quatuors de Schumann, de d'Indy et le 13^e de Beethoven. Exécution très vivante — très classique cependant — et que nous avons entendu préférer à la manière très correcte mais un peu froide de tel groupe célèbre.

F. G.

(Monde Musical, avril 1911)

Il est à souhaiter que le temps n'apporte aucune modification aux éléments qui composent le quatuor Carembat, car ces artistes, pénétrés de l'abnégation individuelle et de la tendance à l'idéal commun qui sont la beauté du quatuor, arrivent à l'absolue perfection que seule une longue collaboration peut donner. Leur technique à toute épreuve se manifesta dans le difficile 1^{er} quatuor de V. d'Indy, admirablement mis en lumière malgré sa complexité. Par le 13^e quatuor de Beethoven, le maître fut évoqué dans une unité de pensée remarquable et avec une émotion intense; la belle sonorité de l'ensemble, l'expression, le respect de la ligne mélodique de la célèbre *Cavatina* justifiaient l'accueil qui lui fut réservé. Une belle vigueur et une très grande justesse rythmique caractérisèrent l'exécution du premier quatuor de Schumann, par lequel débutait cette belle séance.

P. G.

(Courrier musical, mars 1920)

Le quatuor Carembat s'affirme comme un des groupes artistiques actuels, appelé au plus brillant avenir. Cette phalange nous a donné une interprétation très juste, très personnelle et très colorée du quatuor à cordes de Franck, dont on « festivalait » les œuvres.

Camille Guimard

(Courrier musical, avril 1920)

Le quatuor de Ravel fut joué avec la fantaisie, la tendresse et l'humour qui conviennent à ce chef d'œuvre; enfin, le quatuor de R. de Francmesnil, tout pénétré de tristesse tragique, d'ardente mélancolie et de joie passionnée, fut exécuté admirablement par le quatuor Carembat, qui mérite une des meilleures places parmi nos grands quatuors.

E. Delage